

Éclats de Violence, échos du Réel

Échos du Forum de l'ACF Restonica qui eut lieu le 4 octobre à Bastia

« Éclats de Violence, échos du Réel »

ou Les Météores de l'Être

L'ACF Restonica et le Programme psychanalytique de Bastia ont tenu leur Forum sur une question de société particulièrement aiguë en Corse : la violence. Son titre soulignait qu'il s'agissait d'un forum psychanalytique d'orientation lacanienne, un tel forum se devant d'esquiver les logiques d'affrontement quand il traite de questions de société. Ces questions nécessitent des approches partielles, et souvent contradictoires.

À cet effet, nous avons invité des universitaires corses, leur demandant de mettre en valeur les raisons historiques, économiques, ou politiques, qui leur paraissaient expliquer la violence en Corse. Nous avons voulu faire entendre combien la perspective sociologique s'élabore dans ce nœud de l'image et de la langue où se constitue la tension agressive du « c'est toi ou moi ! » et où s'entend la structure fondamentalement paranoïaque du moi ; le passage obligé par le stade du miroir, nous faisant entrer dans le cycle de l'aliénation et du malentendu de la langue responsable d'un défaut de satisfaction incontournable.

Trois séquences ont scandé ce Forum :

Dans la première, intitulée *Éclats de violence dans la cité*, Marie-Rosalie Di Giorgio, psychanalyste, en s'appuyant sur l'affaire dite du *gang des barbares* a démontré que là où la fragilité du symbolique apparaît de manière manifeste, les «

échos du réel » peuvent se faire assourdissants. Le docteur Nicole Graziani, psychiatre, s'est attachée à une défense de la psychiatrie contemporaine, le docteur Didier Cremniter dépliant quant à lui cette clinique particulière à laquelle sont confrontées les Cellules d'Urgence Médico-Psychologique.

La seconde séquence a été consacrée à la délicate question des *Éclats de violence en Corse*. Antoine-Marie Graziani, historien, a soulevé la question « Une culture de la jalousie et de la haine ? », et Pascal Ottavi, doyen de l'Université, a conclu sa lecture contemporaine par ces mots : « Violence ? Quelque chose ne s'est pas réalisé dans notre société. »

Enfin, dans la troisième séquence, *Échos du réel*, Bernard Porcheret, AE, a témoigné à partir de sa cure, du désir de mort et de la voracité de la pulsion auxquels il a eu affaire : « aller jusqu'au bout de ce qui est analysable, c'est voir se dissoudre logiquement les météores de notre être, et, finalement, ce qu'il en reste se résume à peu de chose. »

Il s'agissait pour nous de positionner en Corse la psychanalyse lacanienne dans le débat public autour de la violence, de ne pas céder sur notre orientation analytique, et de soutenir ceux qui consentent à serrer logiquement ce qui, en eux, relève de la pulsion, et du désir de mort. Pari réussi, plus de cent personnes dont de nombreux auditeurs nouveaux sont venus participer à nos travaux.